

Travestissement de George Sand et de l'héroïne de *Gabriel*

Iho NIIMI

Introduction

Peu ignorent que George Sand, auteure française du XIX^{ème} siècle, avait pour habitude de porter des vêtements masculins. Cette pratique débuta à l'âge de 4 ans, lorsqu'elle revêtit pour la première fois un costume militaire, puis se poursuivit durant son adolescence, alors que des raisons médicales ainsi que la pratique de la chasse et de l'équitation la conduisaient à porter des effets masculins. Plus tard, dans le Paris des années 1830, en plus des motifs économiques et fonctionnels, elle se travestissait en homme afin d'assouvir sa curiosité intellectuelle et de pouvoir se rendre avec ses amis dans des lieux tels que les cafés, les théâtres, les musées d'art, les journaux, etc.

Par ailleurs, l'analyse de son activité créatrice révèle que dans certains passages des œuvres de George Sand, plusieurs personnages féminins portent ce type de vêtements et adoptent un comportement typiquement masculin. Par exemple, dans *Lélia*, l'héroïne travestie en homme, tout en montrant une perfection idéale pourvu d'aspects particuliers aux deux sexes, joue un rôle qui manifeste un inachèvement en tant que femme; dans *Indiana* et *Mauprat*, l'amazone joue un rôle qui confère à l'héroïne une beauté féminine et une audace et un courage masculins¹.

Dans la présente analyse, nous tenterons, à travers les exemples de vêtements masculins éprouvés par George Sand dans la vie quotidienne et ceux des héroïnes évoluant dans sa littérature, de sonder ce que symbolise le travestissement de la femme. Dans un premier temps, à la lumière de son autobiographie *Histoire de ma vie* et de sa correspondance, nous examinerons les tenues vestimentaires masculines de George Sand qu'elle portait dans la vie réelle à Paris dans la première moitié du XIX^{ème} siècle. Puis, à partir de plusieurs descriptions vestimentaires de l'héroïne de la pièce *Gabriel*, nous nous efforcerons de déchiffrer à différents niveaux la signification du travestissement aux yeux de George Sand.

1. Travestissement de George Sand à Paris dans les années 1830

La rupture avec son mari après seulement dix ans de vie commune constitue la

¹ Wladimir KARÉNINE, *George Sand sa vie et ses œuvres 1804-1876*, t.1-4, Librairie Plon, Paris, 1899-1926; André MAUROIS, *LÉLIA ou La vie de George Sand*, Hachette, Paris, 1952; Takae IKEDA, *Pourquoi George Sand s'habilla-t-elle en homme?*, Heibonsya, 1988.

cause fondamentale qui amena George Sand, en route pour Paris le 4 janvier 1831, à s'habiller en homme. À l'issue de querelles de couple, elle et son mari passent un accord prévoyant qu'elle pourra vivre à Paris six mois de l'année grâce aux 250 francs mensuels que lui accorde son époux. Cependant, une fois installée dans la capitale, George Sand comprend rapidement le faible niveau de vie que lui promet la somme dont elle dispose. Bien que menant une existence fort modeste, passionnée de théâtre, elle nourrissait le rêve de vivre de sa plume.

Pour échapper aux tracasseries financières, George Sand s'inspira du mode de vie de ses amis originaires de son Berry natal. En effet, tout en résidant à Paris avec des moyens d'existence aussi limités que ceux de George Sand, aucun événement politique ou artistique, aucune rumeur de salon ou de la ville, aucun sujet intéressant n'échappait aux jeunes intellectuels. À l'instar de ses compagnons, George Sand entreprit d'arpenter les rues de Paris mais le mauvais temps ruina à la fois sa santé et ses vêtements. Il fallait donc remédier à la question des habits.

George Sand se tourna vers sa mère pour régler ce problème. Malgré une pension misérable, elle menait à Paris un train de vie raffiné et aisé. Un jour, George Sand lui demanda «…comment suffire à la plus modeste toilette dans cet affreux climat, à moins de vivre enfermée dans sa chambre sept jours sur huit²». Sa mère lui répondit: «…quand j'étais jeune et que ton père manquait d'argent, il avait imaginé de m'habiller en garçon. Ma sœur en fit autant, et nous allions partout à pied avec nos maris, au théâtre, à toutes les places. Ce fut une économie de moitié dans nos ménages³». Suivant les conseils de sa mère, George Sand revêtit sur-le-champ un habit de garçon. Dans *Histoire de ma vie*, elle narre ainsi cet épisode:

Je me fis donc faire une redingote-guêrite en gros drap gris, pantalon et gilet pareils. Avec un chapeau gris et une grosse cravate de laine, j'étais absolument un petit étudiant de première année. Je ne peux pas dire quel plaisir me firent mes bottes… Avec ces petits talons ferrés, j'étais solide sur le trottoir. Je voltigeais d'un bout de Paris à l'autre. Il me semblait que j'aurais fait le tour du monde⁴.

Cependant, une lettre du 4 mars 1831 adressée à Jules Boucoiran, précepteur du fils de George Sand, qui était également son ami, nous apprend les faits suivants:

² George SAND, *Histoire de ma vie*, t.2, Gallimard, Paris, 1971, p.117.

³ *Ibid.*.

⁴ *Ibid.*, pp.117-18.

...je fais des articles pour le Figaro. Pouah! Si vous saviez ce que c'est! Mais de Latouche paye 7 fr la colonne et avec ça on boit, on mange, on va même au spectacle, en suivant certain conseil que vous m'avez donné. C'est pour moi l'occasion des observations les plus utiles et les plus amusantes. Il faut quand on veut écrire, tout voir, tout connaître, rire de tout⁵.

Dans cette lettre, George Sand laisse entendre à travers l'expression «certain conseil que vous m'avez donné» que c'est Jules Boucoiran qui lui aurait conseillé de mettre des vêtements d'homme. De plus, comme le révèle cette correspondance, le fait de s'habiller en homme ne répondait pas uniquement à des motifs économiques, mais qu'il s'agissait d'un moyen de satisfaire sa curiosité intellectuelle et d'exister en tant qu'auteure.

Travestie en homme, George Sand eut l'opportunité de devenir le témoin de nombreux événements. À propos de cette situation, elle déclare: «...sous cet habit d'emprunt qui me permettait d'être assez homme pour voir un milieu à jamais fermé sans cela à la campagnarde engourdie que j'avais été jusqu'alors⁶». En outre, peut-être notamment en raison de la forte impression que procurait son travestissement au théâtre, elle expose dans *Histoire de ma vie* les faits suivants:

Personne ne faisait attention à moi et ne se doutait de mon déguisement. Outre que je le portais avec aisance, l'absence de coquetterie du costume et de la physionomie écartait tout soupçon. J'étais trop mal vêtue, et j'avais l'air trop simple (mon air habituel, distrait et volontiers hébété) pour attirer ou fixer les regards...Au reste, pour n'être pas remarquée en homme, il faut avoir déjà l'habitude de ne pas se faire remarquer en femme⁷.

Qu'elle échappe aux regards et à l'attention des autres montre que le travestissement en homme de George Sand au théâtre fonctionnait parfaitement. La clé de ce succès résidait certainement dans son tempérament franc et naturel ainsi que dans un entraînement visant à contenir l'expression de sa féminité. C'est précisément cet acte de maîtrise de la manifestation de la femme qui, à la fin des années 1830, va de nouveau lui procurer un motif pour se travestir en homme.

Dans *Histoire de ma vie*, George Sand évoque les événements de 1835:

⁵ George SAND, *Correspondance*, t.1, éd.Georges LUBIN, Classiques Garnier, Paris, 1964, p.818.

⁶ George SAND, *Histoire de ma vie*, t.2, *op.cit.*, p.132.

⁷ *Ibid.*, p.118.

Pour n'être pas remarquée comme femme seule avec tous ces hommes, je reprenais quelquefois mes habits de petit garçon, lesquels me permirent de pénétrer inaperçue à la fameuse séance du 20 mai au Luxembourg⁸.

Pour elle, 1835 constitue l'année de sa rencontre avec le républicain radical Michel de Bourges, et également celle où sa position politique en tant que républicaine s'affermit.

Par ses plaidoiries éloquentes et incisives, le procès appelé "procès monstre"⁹ ou "procès d'avril" a fait connaître dans la France entière le nom de l'avocat Michel de Bourges. Si George Sand se rend en mai 1835, déguisée en homme, à la Chambre des pairs du Luxembourg, c'est aussi pour y assister aux audiences du "procès monstre". En mai 1835, dans une lettre adressée au député le Duc de Decazes, elle évoque dans les termes suivants l'épisode où elle se rend à la Chambre des pairs déguisée en homme:

Je viens vous demander une grâce, c'est de me faire entrer demain à la chambre des pairs. J'avais un billet aujourd'hui. On a récusé ma redingote, je me suis réclamée de vous, calomnieusement et audacieusement. On m'a laissé passer. J'en ferai autant demain, si vous avez la bonté de m'envoyer deux billets¹⁰.

Pourquoi avoir adressé une lettre au Duc de Decazes? La réponse est liée à une déclaration du Duc. Dans le *Journal de Rouen* du 11 mai 1835, on trouve l'article suivant concernant le Duc de Decazes:

Mme Beaune, la femme de l'accusé, insistait auprès du grand-référendaire pour assister au procès. «A ce sujet, Madame, lui dit M. Decazes, nos résolutions sont inébranlables; mais vous avez un moyen de pénétrer dans l'enceinte des débats. Voici un billet, mettez un pantalon; vous êtes une jolie femme, vous serez un joli garçon, et nous aurons toujours plaisir à vous recevoir!»¹¹

⁸ *Ibid.*, p.331.

⁹ Procès qui s'est tenu en avril 1835 et au cours duquel plus de 100 ouvriers et meneurs de la dissidence arrêtés simultanément ont été jugés. Le procès fait suite aux nombreuses arrestations qui ont eu lieu après les vagues d'émeutes dans plusieurs régions de France suite à la répression féroce du gouvernement qui a suivi la révolte des Canuts à Lyon du 9 au 12 avril 1834.

¹⁰ George SAND, *Correspondance*, t.2, *op.cit.*, pp.889-90.

¹¹ *Journal de Rouen*, 11 mai 1835.

À l'époque, la contrainte sociale interdisait l'accès des femmes aux audiences publiques des procès politiques, quand bien même le mari était l'accusé, ce qui expliquerait la déclaration du Duc de Decazes exposée précédemment. Lors des procès politiques ou criminels, sur le motif de leur nature considérée alors comme impétueuse et hystérique, la présence des femmes était formellement exclue¹². Cela étant, une centaine de femmes s'immiscèrent dans la Chambre des pairs durant le "procès monstre". On rapporte que les gardes auraient feint de ne pas remarquer ces femmes déguisées en homme venues écouter les plaidoyers. Dans le cas de George Sand, bien que confondue, elle put finalement pénétrer dans la Chambre des pairs en citant le nom du Duc de Decazes.

Au début des années 1830, le travestissement de George Sand en homme s'expliquait par des motifs économiques ou de commodité fonctionnelle. À partir de 1835, elle se déguise en homme par activisme politique en tant que républicaine. Toutefois, comme l'illustre l'exemple des audiences du procès, il convient de ne pas négliger l'aspect des restrictions sociales qui contraignaient les femmes du XIX^{ème} siècle à se travestir en homme.

2. Travestissement de l'heroine de *Gabriel*

Dans les lignes précédentes, l'examen du travestissement de George Sand en homme nous a montré qu'il était d'une part contraint par les restrictions sociales, mais que d'autre part, il revêtait aux yeux de l'auteure un aspect pratique tout en satisfaisant un goût personnel. Cependant, à travers le travestissement de l'héroïne de *Gabriel*, rédigé durant une période au cours de laquelle George Sand s'habillait fréquemment en homme dans la vie quotidienne, on décèle une dimension sociale qui inclut une critique des institutions du mariage et de la famille.

George Sand écrit *Gabriel* à Marseille au début du mois d'avril 1839, à son retour de son voyage en Espagne. Cette œuvre est publiée en trois temps les 1er et 15 juillet, puis le 1er août 1839 dans la *Revue des Deux Mondes*. La pièce se compose de 6 parties découpées en deux moitiés: une première moitié allant du prologue à la deuxième partie, une seconde moitié de la troisième partie à la cinquième partie, tandis que la scène semble avoir pour cadre l'Italie dans les années 1630¹³.

L'œuvre dépeint l'existence tragique du personnage principal Gabriel(le), élevée selon les desseins de son grand-père en garçon, tombée amoureuse de son cousin

¹² Michelle PERROT, trans.Akiko MOCHIDA, *Les Femmes ou les silences de L'Histoire*, Librairie Fujiwara, 2003, p.441.

¹³ George SAND, trans.Gay MANIFOLD, *George Sand's Gabriel*, Greenwood Press, Westport, 1992, p.xii, xix.

mais qui connaîtra un mariage malheureux puis une mort violente. De la même façon que l'orthographe du prénom Gabriel(le) oscille au cours de la pièce entre "Gabriel" et "Gabrielle", ou que le pronom sujet hésite entre "il" et "elle", le sexe du personnage principal change à chaque scène. Cette oscillation entre les deux sexes constitue précisément le thème de *Gabriel*, et c'est là que l'habit revêt une place importante. De son enfance jusqu'à son adolescence, l'héroïne porte des vêtements masculins et est élevée en garçon. Puis, après un mariage malheureux, elle reprend l'habitude de se travestir. De ce point de vue, on retrouve plusieurs similitudes entre la situation du personnage principal et George Sand.

Ainsi, malgré son histoire passionnante qui comporte des points communs entre l'auteure et l'héroïne, *Gabriel* a toujours été dévalorisée dans la bibliographie de George Sand. Mais grâce à une traduction récente en langue anglaise, plusieurs spécialistes travaillant sur les études de genre témoignent de l'intérêt pour cette œuvre et réfléchissent sur la fonction du travestissement dépeint dans la pièce¹⁴.

À l'origine, une manigance de son grand-père ourdie en complicité avec le précepteur de la jeune fille explique pourquoi Gabriel(le) est élevée en garçon. En effet, attendu que la loi en vigueur à cette époque prévoit que le patrimoine familial ne peut être transmis qu'aux descendants de sexe masculin, le grand-père entend léguer l'héritage à sa petite fille afin que les possessions des Bramante demeurent sous la coupe de cette famille illustre. En fait, c'est dans la scène III du prologue qu'apparaît Gabriel(le), âgée de 17 ans, sous l'apparence d'un jeune «en habit de chasse à la mode du temps, cheveux longs, bouclés, en désordre, la fouet à la main¹⁵». Comme l'a manigancé son grand-père, Gabriel(le) est devenue un jeune homme fidèle, versé en littérature et en histoire, féru d'exercices physiques intenses, de chasse et d'escrime.

Cependant, Gabriel(le) va bientôt découvrir que son grand-père l'a élevée en garçon à des fins de succession du patrimoine de la famille Bramante. En même temps qu'elle condamne vivement la loi sur la transmission de l'héritage, Gabriel(le) se perçoit comme un être maudit, alors qu'elle doit renoncer à ses biens et à l'affection des siens puisqu'étant née femme. Elle entend alors contrer la machination de son grand-père et expier ses péchés. Elle part donc à la rencontre de son cousin Astolphe, qui mène une existence plus pauvre que la sienne, en vue de

¹⁴ Françoise MASARDIER-KENNEY, *Gender in the fiction of George Sand*, Rodopi, Amsterdam, 2000; Françoise GENEVRAY, "Aurore Dupin", épouse Dudevant, alias George Sand: de quelques travestissements sandiens", *Travestissement féminin et liberté(s)*, L'Harmattan, Paris, 2006; Françoise GHILLEBAERT, *Disguise in George Sand's Novels*, Peter Lang, New York, 2009.

¹⁵ George SAND, *Gabriel, Œuvres complètes*, t.19, Slatkine, Genève, 1980, p.162.

partager équitablement l'héritage.

La première partie débute par une scène dans laquelle Gabriel(le) découvre Astolphe, à la réputation dépravée, dans une taverne. À la suite d'un duel, Gabriel(le) et Astolphe passent la nuit en prison, où les deux protagonistes vont livrer leur cœur avec franchise. À la fin de la première partie, alors qu'ils sont libérés de prison, Gabriel(le) prend la décision, en tant qu'ami d'Astolphe, de continuer à se faire passer pour un homme.

Mais, dans la deuxième partie, au cours de la scène du carnaval, Astolphe réduit à néant la résolution de Gabriel(le). Dans le dessein de jouer un tour à Faustina, une courtisane qui l'a trahi, et à Antonio, un rival amoureux, Astolphe convainc Gabriel(le) de se travestir en femme, qu'il présente comme sa fiancée. Par ailleurs, bien que portant sobrement une couronne de pétales de roses et de feuilles, un bracelet et un collier en dentelle, des gants, une mantille transparente, Gabriel(le) est parée d'une robe de soie au style recherché, et regardant son allure dans une glace, elle s'interroge à plusieurs reprises en ces mots:

Que je souffre sous ce vêtement! Tout me gêne et m'étouffe. Ce corset est un supplice, et je me sens d'une gaucherie!...je n'ai pas encore osé me regarder. L'œil curieux de cette vieille me glaçait de crainte!...Pourtant, sans elle, je n'aurais jamais su m'habiller. ...Mon Dieu! est-ce moi? Elle disait que je ferais une belle fille...Est-ce vrai? ... Astolphe ne me trouvera-t-il pas gauche et ridicule? Ce costume est indécent...Ces manches sont trop courtes!...Quelle étrange fantaisie que la sienne! elle lui paraît toute simple, à lui!...Et moi, insensé qui, malgré ma répugnance à prendre de tels vêtements, n'ai pu résister au désir imprudent de faire cette expérience!...Quel effet vais-je produire sur lui? Je dois être sans grâce!...Oh! pour ceci, je n'y comprends rien. Mais, est-ce qu'une femme ne pourrait pas plaire sans ces minauderies?¹⁶

Le stratagème d'Astolphe fonctionne parfaitement sur Faustina et Antonio. Pourtant, plus que tout autre, c'est sur Astolphe que Gabriel(le) vêtue d'une robe a exercé la plus grande fascination, lui déclarant inconsciemment sa flamme. Refusant ses avances, Gabriel(le) jure de ne plus jamais porter de vêtements de femme et de se comporter d'autant plus "en homme". Cependant Astolphe surprend Gabriel(le) alors qu'elle est en train de se rhabiller en homme. Une fois découverte la vérité sur la nature féminine de Gabriel(le), les deux personnages finissent pas engager une liaison amoureuse.

¹⁶ *Ibid.*, p.210.

Astolphe prend conscience que Gabriel(le) est une femme dans la deuxième partie, à savoir la première moitié de l'histoire. Jusque là, Gabriel(le) se travestit manifestement sur les instructions des hommes de son entourage, ce à quoi elle se soumet. En définitive, que Gabriel(le) porte des vêtements masculins ou féminins ne découle pas de sa propre volonté; elle est représentée comme personnage principal en position inférieure soumis au carcan des restrictions imposées par les hommes.

La troisième partie dépeint la vie en couple d'Astolphe et Gabriel(le) dans un petit castel délabré. Settimia, la mère d'Astolphe qui, pour se marier lui a tout dissimulé des origines, des membres de la famille, des biens, etc. de Gabriel(le), nourrit de la méfiance à l'égard de cette dernière. Par les manières de sa bru, elle ne doute pas que celle-ci est issue d'une famille honorable, mais elle se montre de plus en plus irritée par son absence de fortune. De surcroît, sa belle-mère se lamente que Gabriel(le) d'une part néglige les tâches ménagères, les travaux de couture, ainsi que la lecture des Évangiles, et que d'autre part, elle parte volontiers à la chasse, monte à cheval mieux que quiconque ou lise avidement les œuvres littéraires profanes. Une dispute éclate entre le fils et sa mère à propos de Gabriel(le). Astolphe laisse éclater sa colère à l'endroit de sa mère qui invective durement Gabriel(le); elle tente de l'apaiser par les paroles suivantes:

Ces outrages ne m'atteignent pas. Vois-tu, Astolphe, tu m'as fait redevenir femme, mais je n'ai pas tout à fait renoncé à être homme. Si j'ai repris les vêtements et les occupations de mon sexe, je n'en ai pas moins conservé en moi cet instinct de la grandeur morale et ce calme de la force qu'une éducation mâle a développés et cultivés dans mon sein. Il me semble toujours que je suis quelque chose de plus qu'une femme, et aucune femme ne peut m'inspirer ni aversion, ni ressentiment, ni colère. C'est de l'orgueil peut-être; mais il me semble que je descendrais au-dessous de moi-même, si je me laissais émouvoir par de misérables querelles de ménage¹⁷.

Malgré tout, Astolphe blâme sans réserve sa mère, et les époux prennent la décision de vivre seuls.

La quatrième partie décrit leur situation ultérieure. Consumé par la jalousie en raison de son amour pour Gabriel(le), Astolphe sombre dans le délire, entraînant la ruine du couple. Gabriel(le) également, qui dépeint son mariage comme une "captivité", en vient à regretter de mener une existence d'épouse. Finalement, elle s'en épanche: «...j'avoue qu'il me serait pénible de renoncer à être homme quand je

¹⁷ *Ibid.*, p.248.

veux; car je n'ai pas été longtemps heureuse sous cet autre aspect de ma vie¹⁸» . Aussi, suite à une querelle, Astolphe enferme Gabriel(le) dans sa chambre, mais elle parvient à s'échapper à cheval avec un serviteur fidèle. Dans cette scène, Gabriel(le) porte «un manteau et un chapeau d'homme¹⁹» par sa propre volonté.

À la fin de la pièce, dans la cinquième partie, Gabriel(le) apparaît en «homme. Costume noir élégant et sévère, l'épée au côté²⁰» . Renonçant à la vie maritale, Gabriel(le) se rend à Rome afin d'obtenir une audience auprès du saint-père et son accord pour la faire entrer dans un couvent, ainsi que son sceau sur un document autorisant Astolphe à jouir de la totalité des biens de la famille Bramante après le décès de son grand-père. Parallèlement, Astolphe a passé trois mois à la recherche de Gabriel(le), avec l'aide du précepteur de celle-ci. Quand bien même elle pourrait être menacée si on découvrait qu'elle a feint d'être un homme à des fins d'héritage, Astolphe souhaite plus que tout vivre éternellement aux côtés de Gabriel(le). Quant au précepteur, il espère seulement pouvoir sauver Gabriel(le) de son grand-père qui, furieux d'apprendre qu'elle vivait en femme, a entrepris de l'assassiner. C'est dans ces circonstances que Gabriel(le) est témoin du baiser qu'accorde Astolphe, enivré par l'alcool, à la courtisane Faustina dans ses appartements. Gabriel(le) n'entrevoit alors plus que dans le suicide le moyen de gagner sa liberté alors qu'elle vient de comprendre que leur amour est fini. Puis elle s'interroge ainsi:

...pourrais-je jamais oublier que son sein, le sanctuaire où je reposais ma tête, a été profané par d'impures étreintes? Eh quoi! désormais, chacun de ses soupçons pourra ramener ce besoin de délires abjects et l'autoriser à souiller ses lèvres aux lèvres des prostituées! Et moi, il veut me souiller aussi! il veut me traiter comme elles! il veut m'appeler devant un tribunal, devant une assemblée d'hommes; et là, devant les juges, devant la foule, faire déchirer mon pourpoint par des sbires, et, pour preuve de ses droits à la fortune et à la puissance, dévoiler à tous les regards ce sein de femme que lui seul a vu palpiter! Oh! Astolphe, tu n'y songes pas sans doute; mais quand l'heure viendra, emporté sur une pente fatale, tu ne voudras pas t'arrêter pour si peu de chose! Eh bien! moi, je dis: Jamais! Je me refuse à ce dernier outrage, et, plutôt que d'en subir l'affront, je déchirerai cette poitrine, je mutilerai ce sein jusqu'à le rendre un objet d'horreur à ceux qui le verront, et nul ne sourira à l'aspect de ma nudité...O mon Dieu! protégez-moi! préservez-moi! j'échappe avec peine à la

¹⁸ *Ibid.*, p.261.

¹⁹ *Ibid.*, p.273.

²⁰ *Ibid.*, p.275.

tentation du suicide!...²¹

Finalement, l'assassin envoyé par le grand-père de Gabriel accomplit sa mission; le serviteur, Astolphe et le précepteur découvrent le corps gisant sur un pont. Accablé par le chagrin, le serviteur pousse Astolphe dans un état de délire en le blâmant de la mort de Gabriel(le). Le précepteur propose d'ensevelir tous ensemble le secret des origines et du sexe de Gabriel(le) en même temps que sa dépouille. Chaque personnage témoigne d'une attitude différente par rapport à la mort de Gabriel(le), tandis que le rideau tombe.

De la fin de la quatrième partie jusqu'à la cinquième partie, il est clair que Gabriel(le) se travestit en homme pour fuir la vie de couple tragique avec Astolphe. Cela signifie qu'elle abandonne son statut de femme martyrisée par son mari, s'adonnant aux tâches ménagères, et qu'elle acquiert une existence hors des contraintes imposées par Astolphe. Par ailleurs, lors de sa fuite, elle confie à son ancien serviteur qu'elle n'entend pas retourner dans la famille Bramante. Du choix de Gabriel(le) de vivre seule, vêtue en garçon et loin de sa famille, on peut entrevoir son désir de se libérer des ordres de son grand-père. En d'autres termes, le travestissement de l'héroïne constitue un moyen de dénoncer l'état de servitude des femmes résultant des institutions du mariage et de la famille.

Toutefois, il ne faudrait pas oublier qu'au début de la cinquième partie, Gabriel(le) nomme «cette dernière tromperie²²» son déguisement en homme. Autrement dit, le travestissement en homme qu'elle effectue de façon volontaire à la fin ne constitue pas un acte qui traduirait le rejet d'être une femme, de vivre en tant que femme, et le désir de devenir homme à part entière. Dans la troisième partie, ainsi qu'elle s'en enorgueillit: «...je suis quelque chose de plus qu'une femme...», alors qu'elle se considère elle-même comme "un être au-delà de la femme", on peut penser que son dessein est de renier le partage des rôles entre sexes.

Conclusion

Concernant la tendance des dernières recherches relatives à George Sand et au dualisme sexuel, deux interprétations différentes, se basant principalement sur son pseudonyme et son style d'écriture, ont émergé²³. Dans la première théorie, les deux

²¹ *Ibid.*, p.313.

²² *Ibid.*, p.275.

²³ Isabelle HOOG NAGINSKI, *George Sand L'écriture ou la vie*, Éditions Champion, Paris, 1999, pp.33-52; Martine REID, *Signer Sand: l'œuvre et le nom*, Belin, 2003, p.112.

sexes se mélangent et fusionnent pour gommer les différences sexuels, faisant de George Sand un être bisexuel. Dans la seconde théorie, George Sand, qui après avoir clairement possédé une nature féminine, incluant ses défauts, se dresse avec le statut d'homme en tant qu'auteure, renfermerait une "nature hybride" dotée d'une nature masculine et d'une nature féminine contenue dans un seul sexe.

On dit par ailleurs que George Sand, tout en consentant à la sexualité, renie le genre²⁴. Autrement dit, lorsqu'elle se trouve dans la position de mère, de grand-mère, d'amante, George Sand éprouve de la fierté à être une femme, assume le partage des rôles entre les sexes et ressent de la satisfaction. À l'inverse, lorsqu'elle écrit, George Sand s'oppose à la conception du genre à l'époque, dénonce et rejette la soumission de la femme résultant du système du mariage fondé sur la détention de l'autorité par les hommes.

L'analyse de son travestissement en homme dans la vie réelle ainsi que celui décrit dans son œuvre *Gabriel* a montré que pour George Sand, le fait de se déguiser en homme ne saurait être réduit au seul niveau personnel, à la conception vestimentaire ou à l'orientation sexuelle, etc. Il est clair que son travestissement, tout en reflétant la situation sociale dans laquelle évolue les femmes à l'époque, montre également la nature arbitraire du genre. Mais, sur ce point, puisqu'elle englobe les hésitations et les contradictions par rapport à la nature féminine exposée précédemment, on peut dire qu'elle se reflète largement également sur George Sand écrivain.

²⁴ Michelle PERROT, *op.cit.*, p.392, 452-53.